Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 8

Artikel: La détente et la sécurité
Autor: Brunner, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343966

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La détente et la sécurité

Le processus qu'il est convenu d'appeler « la détente » dure depuis assez longtemps pour qu'on puisse désormais en apprécier les effets et la portée. La détente sert-elle la paix par laquelle il faut comprendre la renonciation à l'emploi de la force dans les relations interétatiques, donc également l'absence de menace ouverte ou voilée dans les relations entre l'Europe occidentale et l'empire soviétique? Apparemment non, car s'il en était ainsi le potentiel militaire soviétique pouvant être engagé en Europe et contre l'Europe aurait dû cesser de s'accroître depuis la fin des années soixante. Cela ne s'est toutefois pas produit. Au contraire, « la supériorité du Pacte de Varsovie est encore plus marquée aujourd'hui en raison du renforcement tant quantitatif que qualitatif des forces conventionnelles » (Livre blanc du gouvernement de la République fédérale 1973/74 au sujet de la sécurité de la RFA). De toute évidence, la détente entraîne d'autres conséquences.

Ainsi, elle favorise les échanges économiques entre l'Est et l'Ouest. La coopération économique présente certes de nombreux aspects positifs. Il ne faut néanmoins pas perdre de vue que l'Etat totalitaire peut en tirer des avantages imprévus. Le développement spectaculaire de la flotte soviétique depuis la Deuxième Guerre mondiale en témoigne. Il a, en effet, été largement facilité par le fait que les Soviétiques ont fait construire nombre de leurs navires marchands par des chantiers occidentaux, ce qui leur permit de concentrer leurs activités en matière de constructions navales sur le secteur militaire.

Des apparences trompeuses

L'effet principal de la détente consiste à susciter l'impression que les rapports entre les pays occidentaux et ceux appartenant à la sphère d'influence de Moscou sont normaux. Or, l'effort militaire soviétique — dont les Chinois aussi estiment qu'il est avant tout dirigé contre l'Occident — tout comme la « lutte de classes » que les Soviétiques continuent de mener de leur propre aveu, tant au niveau de la propagande

que par le soutien qu'ils accordent à des groupes et groupuscules extrémistes, sont incompatibles avec la notion traditionnelle de paix et, de ce fait, avec des relations interétatiques normales. Il est, à ce sujet, intéressant de noter que l'on a apparemment oublié, dans les pays d'Europe occidentale, le rôle joué par les Soviétiques dans le déclenchement de la crise du pétrole. C'est M. Brejnev qui, à peine Egyptiens et Syriens avaient-ils lancé leur attaque contre Israël en octobre 1973, recommanda aux Arabes de se servir de l'arme que représente le pétrole. Ceci ne devrait pas surprendre, car le renchérissement du pétrole et, à plus forte raison, un embargo décrété contre des pays occidentaux offrent la possibilité de provoquer ou d'aggraver des crises économiques, lesquelles peuvent engendrer des troubles sociaux propices aux intentions communistes.

La détente comme Moscou l'entend ne vise donc pas à assurer la paix. Son but est de masquer les dangers auxquels l'indépendance et la liberté des nations européennes continuent d'être exposées. Il en résulte — parmi d'autres conséquences — un affaiblissement de la volonté de défense, lequel se manifeste par l'indifférence vis-à-vis de la défense nationale et une réduction des efforts en la matière. Bien entendu, on ne saurait imputer au seul travail de sape des communistes une certaine dégradation, surtout sur le plan psychologique, de la défense que l'on observe dans les pays occidentaux. La propagande qui vise à accréditer l'idée que la défense nationale n'a plus de raison d'être, qu'elle ne sert que les intérêts des « marchands de canons » et des « colonels » ou bien qu'un petit pays comme le nôtre n'a de toute façon pas de chance de survie en cas de conflit produirait peu d'effets si quelque deux décennies de haute conjoncture n'avaient pas amoindri le sens des responsabilités civiques de certains.

Machiavel n'enseignait-il pas que la pauvreté des citoyens porte de meilleurs fruits que leur richesse... Or Machiavel n'entendait pas misère par pauvreté, mais l'état où l'on modère ses besoins.

Carence de la classe politique

Quoi qu'il en soit, les dirigeants d'Europe occidentale — individus, groupes et partis — ont, pour ce qui est de la préparation de la défense, manqué à leur devoir. Comment, en effet, expliquer autrement le fait

que, 30 ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, 314 millions d'Européens appartenant à l'OTAN soient toujours incapables d'équilibrer les troupes des 356 millions d'Européens du Pacte de Varsovie — les Russes inclus — sans un apport important de troupes américaines? Car si ces forces américaines, notamment la 7e armée en Allemagne, jouent le rôle « d'otages » — elles établissent un lien physique entre la force nucléaire de dissuasion américaine et les alliés européens —, elles sont également indispensables en vue d'une défense purement classique en Europe et en Méditerranée. Il est d'autant plus justifié de parler de carence des milieux dirigeants que les possibilités économiques de ces pays européens dépassent nettement celles des pays membres du Pacte de Varsovie: en 1971, la dernière année pour laquelle on dispose de chiffres sûrs, la somme des produits nationaux bruts (PNB) des pays appartenant au Pacte de Varsovie s'élevait à 706 milliards de dollars, alors que le PNB des membres européens de l'OTAN — les Etats-Unis et les pays neutres comme la Suisse et la Suède étant donc exclus — atteignait le montant de 834 milliards de dollars.

L'honnêteté commande d'ajouter que nous-mêmes, citoyens de ce pays, sommes mal placés pour faire la morale aux autres Européens. Car s'il est vrai qu'en moyenne nous consentons, en raison du système de milice, de plus grands sacrifices au point de vue temps et travail consacrés à la défense nationale — c'est surtout le cas des cadres et notamment des commandants de tous les échelons —, notre effort financier en faveur de la défense nationale est, compte tenu de nos possiblilités économiques, fort modéré. La situation stratégique de l'Europe d'une part et certaines insuffisances de notre armement devraient nous inciter à accepter un plus gros effort dans ce domaine.

Capitaine EMG Dominique BRUNNER